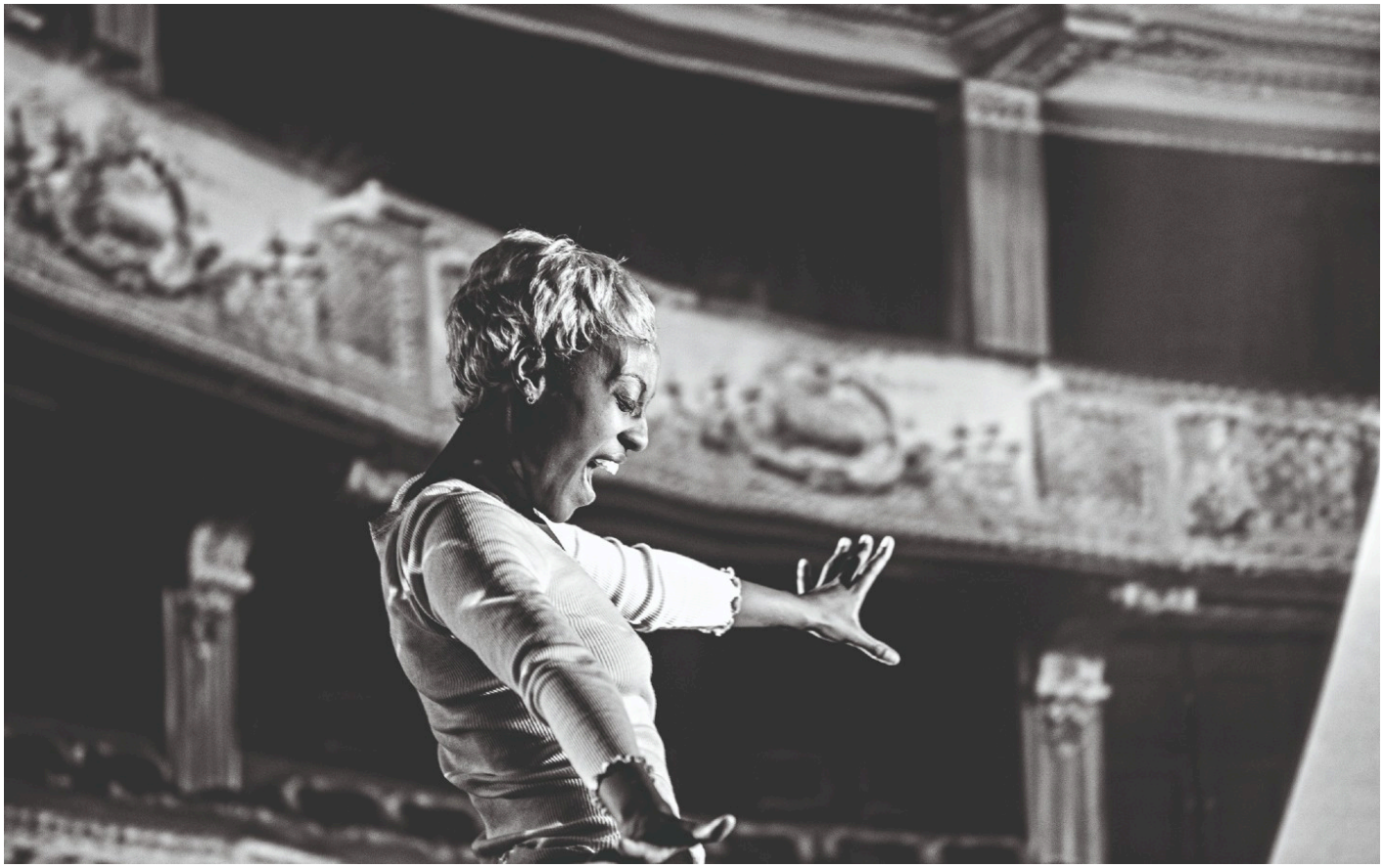
Blandine Savetier revisite Marie NDiaye au TNS

Auteur : Raphaël Zimmermann

Date : 1 mars 2023



Blandine Savetier crée ***Un Pas de chat sauvage***, de Marie NDiaye, au TNS : les deux artistes associées à la maison strasbourgeoise composent un bouleversant portrait croisé de femmes.

Commandé à Marie NDiaye à l'occasion de l'exposition du Musée d'Orsay *Le Modèle noir* (2019), *Un Pas de chat sauvage* est un texte envoûtant et kaléidoscopique. Il évoque María Martínez, chanteuse cubaine dont on ne sait presque rien, si ce n'est qu'elle connut une célébrité météorique au XIXe siècle : « *Cette femme est une énigme fascinante* », résume l'autrice qui prend également pour fondement de son texte trois portraits photographiques d'une certaine "Maria L'Antillaise", signés Nadar. Sont-ce ceux de la chanteuse ? Peut-être, mais rien de moins sûr. Il ne s'agit là que de l'un des multiples mystères de la pièce, qui joue de ces échos avec grâce.

Pour donner vie à ce personnage intriguant, elle en a imaginé deux autres : une narratrice, universitaire blanche désirant écrire un roman sur son existence (Natalie Dessay : « *elle se rêvait comédienne, et elle a fait une carrière immense comme chanteuse lyrique, puis elle revient à son rêve* », résume la metteuse en scène Blandine Savetier) et une chanteuse à la semblance d'un double contemporain de la "Malibran noire" – qui imagine même en être la réincarnation –, nommée Marie Sachs (Nancy Nkusi). Entre les deux femmes se noue un rapport complexe, questionnant la relation d'appropriation qu'un créateur peut entretenir avec une personne disparue, dont on ne sait qui plus est presque rien. « *L'univers mental de la narratrice se déploie dans la totalité de la salle. Nous partons du plateau nu comme boite crânienne, avec les murs à vue. Au centre, il y a de grandes pages blanches et une grande toile, sur laquelle est imprimée l'image d'une salle de théâtre classique, de l'époque de María Martínez. À cheval entre la scène et le gradin, un piano échoué* », décrit Blandine Savetier. Pour elle, l'instrument est «*comme l'émanation de l'âme de María Martínez. […] Il résonne de fantômes aussi, chanteuses et pianistes, Nina Simone et d'autres aux destins tragiques.* » Il s'agit de restituer la relation affective puissante unissant la romancière à María sans passer par une quelconque compassion : « *Mon idée était aussi de la montrer comme artiste et pas uniquement comme une pauvre femme victime – ce qu'elle a été très certainement : victime du racisme de l'époque, un racisme par ailleurs candide, cruel mais sans doute pas intentionnellement méchant. Je ne voulais pas tomber dans ce pathos* », souligne Marie NDiaye.

Au Théâtre national de Strasbourg du 2 au 10 mars et au Carreau (Forbach) mercredi 15 novembre (sous réserve)
tns.fr **–** carreau-forbach.com

https://www.youtube.com/watch?v=Eg6ykfg0YiI
Blandine Savetier revisite Marie NDiaye dans *Un Pas de chat sauvage*